

# Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique  
P.P.-P.B.  
3720 Kortesseem  
BC1813

août-septembre-octobre 2002

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem  
P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

N°2

**Boyoma**  
trimestriel  
Année 1 - 2002  
août-septembre-octobre 2002

Éditeur responsable:  
Hugo Gevaerts  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem

**Kisangani asbl**  
**Développement rural en R.D.Congo**  
Siège et secrétariat  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
Tel. 011 37 65 80  
Fax 011 37 71 97  
E-mail [kisanganivzw@gevaerts.be](mailto:kisanganivzw@gevaerts.be)  
Banque 235-0352426-37

**Vous recevez une attestation fiscale  
pour un don à partir de € 30 .**

Ce Trimestriel est envoyé aux intéresés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p.

Mise en pages : Frank Gevaerts  
Photos : Greet Boets  
Hugo Gevaerts  
Roger Huisman

Les projets à Kisangani sont appuyés par

**VLIR-DGIS**



## La paix sur papier

Sur papier tout apparaît si beau. Au courant des mois de septembre et d'octobre toutes les troupes étrangères ont quitté la république démocratique du Congo. A-t-on maintenant la paix? Non bien sûr. Sur le terrain la situation est plus que jamais dangereuse. Le vide, créé par le départ des militaires ruandais, ougandais et zimbabwéens laisse la place aux milices armées et autres 'forces négatives', tels que les 'Interahamwe' ruandais ou les milices Hutu burundais.

A la mi-octobre, une alliance de May-May, des rebelles locaux, qui s'opposent contre toute imixtion étrangère, et les Banyamulenge, des Tutsis qui habitent depuis longtemps le Congo, a conquis la ville d'Uvira au bord du lac Tanganyika.

Les rebelles du RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie) ne parvenaient pas à maintenir le contrôle sur la ville d'Uvira après le départ des troupes ruandaises. Ils se sau-

vaient alors vers la capitale du Burundi: à Bujumbura, de l'autre coté du lac.

Le RCD accuse le gouvernement à Kinshasa d'avoir donné un appui militaire aux May-May, qui ont également l'appui de la population locale.

La situation dans l'Ituri, au nord-est de la province orientale, est beaucoup plus confuse. C'est là que les seigneurs de guerre se sont rués sur le conflit qui traîne depuis des décennies entre les Hema et les Lendu. La dispute entre ces Hema (éleveurs de bétail) et Lendu (cultivateurs) se situe sur l'usage et propriété des terres.

Le RCD-National, une milice du seigneur de guerre Roger Lumballa, compagnon d'armes du chef des rebelles Jean-Pierre Bemba, essaye de gagner du terrain sur le RCD-ML de Mbusa Nyamwisi, qui est un allié de Kinshasa. Il aurait aidé les Lendu, c'est pourquoi Mbusa doit se défendre contre un de ses anciens ministres: Thomas Lubanga qui s'est créé une milice Hema: le UPC. Plus complexe encore est la complicité de l'armée ougandaise,

qui, sur demande explicite des Nations Unies est restée en Ituri pour empêcher les explosions brutales de violence entre les Hema et Lendu.

L'armée ougandaise aussi est partagée. L'armée officielle ougandaise appuie les milices Hema: l'UPC, pendant que le général Salim Saleh, le jeune frère du président Museveni, se tient aux cotés de RCD-ML de Mbusa. Ce Salim Saleh serait bon copain avec le président Kabila. Salim Saleh se trouvait dernièrement à Kinshasa où il essayait d'obtenir, du chef d'état, une concession de diamant près de Mbuji-May au Kasai. En effet c'est là le but de ses puissances étrangères: le pillage éhonté du Congo, un état en voie de décomposition.

Roger Huisman



## LE CONGO TOUJOURS DANS LES PROBLÈMES.

### **Compte rendu du voyage Goma - Kisangani - Goma - Bukavu**

Ce récit commence à Kisangani, le but de notre voyage. Nous sommes le 14 août, il pleut, une pluie tropicale. La petite saison sèche est terminée. Nous sommes arrivés il y a quinze jours. Nous, c'est à dire Greet, Walter, Kris, Hugo et moi. Chacun est venu pour ces propres raisons, mais tous sont venus par amour pour ce pays immense, pour ce peuple accueillant, pour cette "ville martyre".

Autrefois, dans les années quatre-vingt, nous, Hugo et moi, avons vécu ici. Déjà à ce moment les gens étaient pauvres. L'économie allait à reculons. On disait déjà que cela ne pouvait aller plus mal. Mais la mauvaise gestion et la guerre font que le pays est par terre. Ici à Kisangani la situation est pénible : la ville est sous la férule des puissances qui divisent le Congo. Autrefois, l'approvisionnement se faisait par bateau, venant de Kinshasa par le

fleuve: des matériaux de construction, du carburant, des vivres etc. Des camions venant de l'intérieur du pays amenaient des produits vivriers, du gibier, du bétail, des produits de base pour l'industrie, par exemple le coton et l'huile de palme.

Maintenant, l'approvisionnement par le fleuve est bloqué, les routes sont impraticables ou occupées par les militaires. Il n'y a donc plus d'exportation de produits de l'usine de textile, de la brasserie, de l'usine de savon. Les conséquences pour la population d'environ 750.000 habitants sont énormes. Le nombre d'habitants était plus petit, il y a quelques années. L'insécurité à l'intérieur a fait que beaucoup de gens se sont acheminés vers la ville, dans l'espoir d'y trouver une vie plus sûre et d'y trouver du travail. Beaucoup d'entre eux n'ont pas d'emploi et entraînent avec eux toute la famille dans la pauvreté. Beaucoup de familles ne mangent que tous les deux jours. Leurs aliments, comme le manioc, sont insuffisant au point de vue nutritionnel.

Beaucoup de femmes essayent de trouver une solution à leurs problèmes: elles se réunissent, s'entraident pour faire leurs champs, pour creuser des étangs, pour résoudre tant de problèmes ménagers. Elles traitent l'huile de palme pour en faire du savon, elles cuisent des gaufres et se groupent pour coudre des vêtements. La production sert à leurs propres besoins et à la vente. Elles contribuent ainsi au revenu familial. Beaucoup de familles ont des poules ou des canards: non pas pour manger, mais pour vendre, par exemple lorsqu'un enfant est malade, ou pour payer le minerval de l'école.

Mais le titre était : Goma-Kisangani-Goma-Bukavu.

Nous avons pris l'avion à Bruxelles pour Kigali le 27 juillet. Le lendemain nous partions pour Goma en 4x4 . Cléon, qui était venu nous accueillir et qui avait réglé toutes les formalités, nous ramenait sans problèmes de l'autre côté de la frontière à Goma.

Goma: l'éruption du Nyiragongo à eu lieu il y a six mois. On est en saison sèche; les montagnes et les volcans sont dans la brume.

Le Nyiragongo se discerne à peine. "Il a honte de ce qu'il a fait" nous dit notre ami Cléon. Il y a de quoi. Une grande partie de la ville a été balayée: les laves rouges, actuellement des masses noires, ont brûlé les maisons, il reste des pierrailles et des ruines de fer ployé. Des carcasses de voitures et camions saillent parmi la lave. C'est une vue hallucinante.



Entre-temps, malgré cet aspect désespéré, on travaille à la reconstruction. Des restes de murs sont démolis, les pierres sont rassemblées. Des femmes transportent ces tas de pierres vers des chantiers pour les nouvelles maisons. Le salaire d'une journée de travail est d'un demi euro!

La plupart de ces femmes a été victime du volcan. Elles habitent dans des cases couvertes d'une toile de plastic. Cette case est juste assez grande (ou petite)

pour y dormir côte à côte. Les organisations humanitaires sont encore présentes, mais les besoins sont énormes, un fonds de secours aux sinistrés n'existe pas au Congo.

Toute la journée nous avons parcouru en voiture et à pied cette masse de lave, nous marchions le long de crevasses profonds, d'où sortent toujours des vapeurs chaudes. Aucune photo ou image de télévision ne peut montrer ce qui c'est passé. Tout semble irréel, hallucinant, mais pourtant c'est la réalité.



A Goma nous rencontrons des anciens étudiants de Hugo. ils travaillent dans des entreprises tel la Pharmakina, les institutions universitaires, dans la conservation de la nature (le parc des Virunga, les gorilles de la région des volcans, du Kahuzi, près de Bukavu) qui est financé par le WWF et autres organisations internationales.

Le lendemain nous volons vers Kisangani. L' aéroport de Goma est à moitié envahi par la lave. Nous montons dans un Antonov 12. Il y a 9 places pour passagers, nous y montons avec quelques autres privilégiés. Le reste des passagers se met dans la soute aux bagages juste pour le décollage. Une fois en l'air ils viennent dans la "cabine" où on est assis a vingt, le restant se met là ou il croit trouver une place. Mais nous volons. Une heure plus tard nous atterrissons à Kisangani: l'équipage parvient à mettre à terre cette vieille carcasse d'une manière exemplaire.

Là, on nous accueille: tout le groupe de professeurs et assistants de la Faculté des Sciences: ils sont au complet. Nous roulons vers la ville en Pick-up ou en moto. Ils sont heureux et reconnaissant que leur 'doyen' n'est pas venu seul. Il a ramené avec lui des personnes intéressées. Des personnes qui veulent venir à Kisangani et qui sont sensibles a leurs problèmes, leurs besoins, des gens qui veulent savoir comment fonctionnent leurs projets.

Kisangani: Ce sont les champs, les étangs, les poulaillers, l'éle-



vage des lapins et des aulacodes. Depuis l'année passé il y a aussi la porcherie. Les cochons sont bien logés. Leur nourriture n'est pas trop chère: les cochons sont des omnivores.

Nous avons tout vu: les champs d'ananas, les plantations de bananes, les cultures maraîchères, les rizières, les vergers de Treculia. Nous avons vu les poules gratter le sol, nous avons vu les canards sur les étangs, les poissons nager dans les étangs, les lapins et aulacodes dans leurs cages en bambou, les cochons grognant dans l'enclos.

Nous avons joui d'une randonnée en pirogue sur le fleuve Congo. Nous sommes allés admirer, comme de vrais touristes, les rapides des Wagenia, les fameux 'Stanleyfalls'. C'est là que les pê-

cheurs construisent des "estacades" pour y attacher les nasses. Ils exécutent des tours de force casse-cou pour ramener ou descendre les nasses dans l'eau en effervescence. Les Wagenia sont un peuple orgueilleux et des marchands habiles. Pour de l'argent on peut parler au chef, pour de l'argent on vous amène sur l'île de Tippto-Tip (le chef arabe au temps de Stanley). Ils essayent de vous vendre le poisson au double du prix.

Les chutes de la Tshopo donnent l'énergie pour la centrale électrique. Cette centrale est vieille et usée. Grâce aux efforts de la DGCI (direction générale à la coopération internationale) belge et de la Croix Rouge Internationale on vient de réparer une des trois turbines. Une autre turbine encore devrait être remise en état. Ceci est très important pour Kisingani. L'approvisionnement en eau de la ville requière du courant électrique: pour la station d'épuration et les pompes pour la distribution de l'eau potable. Sans électricité, pas d'eau: et la population est trop nombreuse pour se suffire avec quelques puits d'eau artisanaux.

Il y a aussi les chutes de l'Amunyalala. A 40 km à l'est de la ville dans la direction de Lubutu, un petit ruisseau, l'Amunyalala, coule vers le fleuve, dans une vallée boisée. On y trouve deux chutes. Pour y arriver il faut marcher pendant deux heures à travers champs et forêts. Au milieu de la forêt on entend le bruissement de l'eau qui tombe sur un escalier de roches latérites rouges de 15 m de haut. Plus loin il y a une seconde chute. Ce merveilleux site est peu connu.

Trois semaines plus tard, nous



sommes le 21 août, nous retournons à Goma, vers la lave et la poussière. Cette poussière noire nous pénètre à la gorge. Les Gomaïs doivent avoir la silicose au poumons. Ce n'est que quand la saison de pluie s'annonce que cette poussière disparaît et que l'air se purifie. C'est ainsi partout où l'on connaît une saison sèche, mais cette poussière de lave me semble être pire. Deux jours plus tard, nous prenons le bateau pour Bukavu.

Nous avons décidé de prendre ce bateau "de luxe" car la route est pénible et très tortueuse. Sur le bateau, il y a un peu plus d'espace, on peut y boire et manger. Nous naviguons entre les îles et accostons à Bukavu. Encore des formalités. Chaque fois que nous prenons l'avion ou le bateau, on nous assaille de formalités, comme si on passait la frontière!

A Bukavu, nous trouvons d'autres problèmes: la ville est serrée entre le lac et les montagnes du Kivu. Beaucoup de personnes, ici aussi, sont venus de l'intérieur pour trouver la sécurité! et y ont construit leur maison. Partout nous trouvons des huttes et des maisons, sur les presqu'îles, sur



les pentes, tout est rempli. L'érosion sur ces versants est alarmante, chaque arbre, chaque arbuste est coupé. Plusieurs maisons s'écroulent, emportées par les affaissements du terrain.

Là où auparavant Bukavu était une belle ville verte, nous voyons, du haut des collines des taches rouges de latérite parsemées de maisons. Ici aussi règne pauvreté et misère. La ville ne peut nourrir ces habitants, les gens ne peuvent pas rentrer vers l'intérieur à cause de l'insécurité qui y règne.

Pourtant, ici aussi, il y a de l'espoir. La population espère retrouver la paix après les accords signés par les autorités. Des organisations nationales essaient d'améliorer les conditions de vie. Il y a le comité 'Anti-Bwaki' (développement rural contre la famine) qui est aidé par le 11.11.11. Dans les montagnes au-dessus de Bukavu nous trouvons un village d'enfants qui est érigé et financé par le *Hermann Gmeiner Stiftung*, allemand. Ce village, géré par une direction locale héberge des enfants orphelins. Ils y habitent en petit groupes de 8 enfants accompagnés d'un adulte. Une école primaire,



équipée à l'européenne avec des bancs et matériel scolaire, assure l'enseignement. Les enfants des villages avoisinants y sont également les bienvenus.

A Bukavu aussi nous trouvons des anciens étudiants de Hugo. Ils y travaillent aux institutions universitaires à Bukavu ou dans le centre de recherche à Uvira ou à Luiro. On y parle beaucoup du meurtre du prof. Alphonse Byamungu. C'était un étudiant brillant à l'Université de Kisangani. Après ses études il était venu à Louvain pour y faire son doctorat chez le prof. E. Kühn. Plus tard il retourne à Bukavu pour y enseigner à l'Université Catholique de Bukavu. Cet homme n'était pas seulement intelligent, mais aussi très aimable et très respecté. C'est lui que l'on a assassiné, personne ne sait pourquoi ni par qui! Une enquête ju-

diciaire n'a pas été faite. On a demandé à son épouse d'enterrer son époux le plus tôt possible, non pas en ville mais dans son village d'origine: les autorités craignaient des problèmes de la part des étudiants. Tout cela, nous le savions déjà avant notre départ, mais les commentaires de ses amis affligés, nous émeuvent.



Cette ville magnifique pourrait être un lieu idyllique, actuellement c'est une ville où la pauvreté et des bandes militaires sévisent.

Nous quittons Bukavu pour nous rendre à Kigali où l'avion nous ramènera à la maison.

Manja Scheuermann

## Attestation Fiscale

Vous recevez une attestation fiscale à **partir d'un don de 30 €**. Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2002 vous recevez une attestation au courant du mois de février 2003

Vous pouvez verser votre don sur le compte de:  
Kisangani asbl  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
compte n° 235-0352426-37.

## Notre offre

Pour les intéressés nous pouvons organiser une soirée avec causerie et images du Congo : un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.

Nous pouvons le faire dans tout le pays.

Contactez :  
Kisangani asbl  
Tel: 011 37 65 80  
Fax: 011 37 71 97  
E-mail: [kisanganivzw@gevaerts.be](mailto:kisanganivzw@gevaerts.be)

## Cartes de Vœux

Vous pouvez commander nos cartes de vœux pendant toute l'année. Il s'agit de belles cartes doubles, imprimées avec des dessins d'artistes congolais, et enveloppe. € 9,00 pour 8 cartes, les frais d'envoi non compris. A partir de 50 cartes le prix est de € 1,00 pièce (les frais d'envoi sont à notre charge à partir d'une commande de € 100,00)

Vous pouvez faire votre commande à notre adresse, par téléphone, par fax ou par e-mail. La livraison sera faite par la poste accompagnée d'un formulaire de virement. Une facture peut être faite sur demande.

## Agenda: Les Marchés de Noël

Le Comité de la Coopération au Développement de Genk organise un **Happening du Tiers Monde au Centre Culturel de Genk**. Cette manifestation aura lieu le samedi **16 novembre 2002** avec une soirée de poésie de 18 à 20 heure. Dimanche le **17 novembre 2002** il y aura toutes sortes d'activités de 10 à 18

heure. Nous serons là avec nos cartes de vœux, des peintures, des pages...

Dans le week-end du **7 et 8 décembre 2002** nous serons présent au **Marché de Noël des Magasins du Monde OXFAM à Roeselare**. Cette vente tient lieu au Vrij Technisch Instituut, Leensstraat 32 à Roeselare.

Lundi le **25 novembre** et lundi le **2 décembre** nous serons au **Centre Universitaire du Limbourg à Diepenbeek**. Nous vendrons durant toute la journée nos cartes de vœux. Nous tenons à remercier le Centre Universitaire du Limbourg qui nous permet de vendre nos cartes sur l'Agora pour la troisième fois.

**Une soirée de charité** sera organisé pour et par **Kisangani asbl** en coopération de **l'Orchestre de Chambre Limbourgeois PAS-SIFLORA asbl**. Ce concert aura lieu samedi le **15 février 2003** à 20:00 h au Centre Culturel Mozáiek à Kortesseem (en face de l'église). Dans le numéro prochain vous trouverez d'amples informations.



## LUFUTU

"Mais allé", disait Christine, membre de l'asbl Kisangani, qui lisait le numéro précédant de Boyoma "ce Lufutu d'après la photo ne semble pas être si vieux". "Oui, Christine, quand il rit, il semble rajeunir de trente années." Thérèse, une autre admiratrice du projet, me racontait qu'elle avait essayé de prononcer, les yeux fermés, le nom de Louououfffffoutou. Elle en était bouleversée: la nuit, il apparaissait dans son rêve, habillé d'une peau de léopard. "Mama Telesa" dit-il, "tu as prononcé mon nom. Je voudrais te récompenser avec de l'aulacode grillé dans le pilipili avec des bananes améliorées, frites dans l'huile de palme. Tout cela provenant du paradis de Misjeu Igo Kevala (Hugo Gevaerts)." "Et Thérèse", lui demandai-je "comment s'est évolué ton rêve?" "Très agréablement" disait-elle "mais je ne m'étendrai pas, seulement, les fruits de toutes sortes du projet, que Lufutu me laissait goûter, étaient si bons, que j'ai décidé de continuer

à payer ma contribution au projet."

Espérons que beaucoup de lecteurs et lectrices seront récompensés dans leur rêves après la prononciation du nom de Louf-foutou... Mon ami Lufutu est très heureux avec son nouveau vélo. Son vélo précédent était volé il y a quatre ans, par un soldat de Mobutu, qui fuyait l'armée du père Kabila avec ses enfants soldats, suivi de groupes militaires ruandaises.

Le vélo est momentanément à Kisangani le moyen de transport le plus efficace et le plus rapide pour les hommes et les marchandises. Les quelques voitures et véhicules tout terrain se déplacent à une moyenne de 10 km à l'heure à cause de l'état lamentable des routes.

Le vélo-taxi populaire s'appelle 'toleka' (nous passons). Le 'toleka' est conduit par des jeunes gens solides. Leurs vélos sont décorés de lanières et le siège pour passagers est pourvu d'un coussin coloré. Des miroirs, sonnettes et trompes ornent le volant. Sur le garde-boue noir on a peint en let-

tres blanches un nom ou un slogan spirituel: avion rapide, vitesse de Dieu, ozali kitoko (tu es belle) etc. etc. Des centaines de 'toleka' circulent à Kisangani. Un phénomène jamais vu! Des jeunes gens, le haut du corps nu, qui brille de sueur, passent avec leur 'toleka'. Derrière eux des mamans avec dix ou vingt kilos de bagages et un enfant sur le dos. Ils pédalent et soufflent cinq, dix, douze kilomètres... pour survivre. A la fin de la journée ils ont gagné deux ou trois euro, dont ils doivent céder une partie au pro-

priétaire et à l'état.

Oui, cela ne m'étonnerait pas que Lufutu prête son vélo a un membre lointain de sa famille. Ainsi il gagne encore quelque chose! Le dimanche, il visitera, avec son vélo, maman Alice, dans la zone de la Tshopo, qui lui donnera un verre de lotoko. Le lotoko ou angwalo est une boisson forte alcoolique que les femmes, dans les environs de Kisangani, distillent, souvent à partir d'un mélange de manioc fermenté et du maïs, parfois de bananes plantain et de riz. Ceci est très laborieux.



Pour beaucoup de femmes c'est leur seul moyen de subsistance. C'est le cas de maman Alice qui, depuis le départ de Magda et Erik, chez qui elle faisait du travail ménager, n'a plus trouvé un travail fixe. Le dimanche après-midi, beaucoup de gens se rassemblent autour de la maison de maman Alice. Lufutu écoute alors silencieusement les conversations qui traitent surtout de l'actualité politique. Lorsque les discussions se détériorent on demande l'avis de Lufutu. Le Topoke se dresse alors, vide son verre de lokoto sachant que quelqu'un le remplira à nouveau, prend sa tabatière (qu'il a reçu de Magda), renifle un peu de tabac et éternue bruyamment. Il regarde ses interlocuteurs, ses yeux scintillent, racle sa gorge et dit: "oyoki" (écoutez)...Suit une analyse détaillée bantoue des faits, qui est approuvé par tout le monde par un "hèèèè" positif.. (à suivre)

Erik Nollet

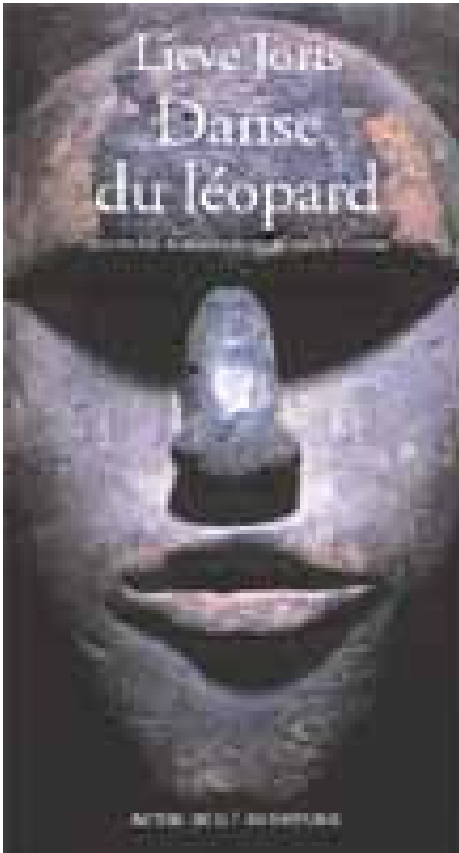
## **A Lire: Lieve Joris retourne au Congo.**

Il y a 17 ans, Lieve Joris, la grande dame des récits de voyage néerlandais, partait pour la première fois vers le Congo. Elle va à la recherche de son oncle. 'Mon oncle du Congo' en était le résultat, on y prête beaucoup d'attention à la vie journalière des pères flamands dans la colonie.

Ce pays prit une place importante dans le coeur de l'écrivain qui naquit à Neerpelt . En 1997 elle retourne vers le pays où le maréchal Mobutu avait du céder la place à Laurent-Désiré Kabila et qui s'appelait à nouveau Congo.

Lieve Joris parcourt tout le pays. Elle aboutit à Gbadolite dans le palais complexe situé dans la jungle, un mois après que Mobutu, ce dictateur qui avait exploité son pays durant des années, avait pris la fuite vers le Maroc. Plus tard, à Lubumbashi, elle suit le procès par lequel Kabila veut éliminer ses adversaires. Lieve Joris part alors vers Manono, au Nord-Katanga, le lieu de naissance de Kabila.

'La Danse du Léopard' est le récit



sûr, c'est le cas, mais n'est-ce pas le cas pour chaque écrivain? Ne regarde-t-il pas le monde à travers ses propres yeux. Lieve Joris nous fait part de son angoisse d'être arrêtée, elle ne cache pas son horreur pour la haine ethnique, elle ne ferme pas les yeux pour le chaos et l'anarchie qui règnent aussi dans le nouveau Congo.

Kisangani tient une grande place dans ce livre, peut-être parce qu'elle y a rédigé 'La Danse du Léopard' pendant des mois dans une villa de la Sotexki au bord de la Tshopo.

Roger Huisman

impressionnant de son voyage à travers le Congo, un récit dont la trame est plus importante que celle de 'Mon oncle du Congo'.

On reproche parfois à Lieve Joris qu'elle décrit surtout ses propres petits problèmes, problèmes auxquels un voyageur occidental doit faire face, comme la chaleur, les tracasseries des fonctionnaires, des bagages disparus etc. Bien

Lieve Joris,

**La Danse du Léopard.**

Actes Sud, 2002, 500 pages

ISBN 2742738118/F78529

24 €

